

LA CHUTE

Antoine ouvrit les yeux. Il ne vit que le plafond de la cabine. Il les referma. La violence du cauchemar qui avait précédé son réveil était extrême, même pour lui qui était habitué aux mauvais rêves depuis un certain temps. Antoine appréciait le doux roulement du bateau, à la différence de son ami Virgile. C'était normal après tout, il n'avait pas l'habitude de la haute mer. Le bruit qui l'avait sorti du sommeil, c'était lui, là-haut sur le pont, qui lui gueulait de venir prendre son tour de garde. Il regarda le radioréveil sur sa table de chevet. Quatre heures du matin. Il se leva et s'habilla, puis monta sur le pont du bateau. C'était à lui de monter la garde, donc il se plaça à l'avant de la coque, à côté de son ami. Ce dernier se tourna vers lui :

-T'as de la chance, c'est une nuit calme ce soir. Belle et calme.

-Je vois ça.

Et ce n'était pas peu dire. Le voilier voguait tranquillement sur une mer d'huile, où la pleine lune se reflétait, telle deux images jumelles. Le petit moteur, que l'on avait dû installer à l'arrière du bateau dans les cas où il n'y aurait pas de vent comme aujourd'hui, ronronnait doucement dans le silence de la mer. Antoine soupira et ferma à nouveau les yeux.

-Bon je te laisse, je vais me coucher moi, bon courage hein ?

-Merci.

Il laissa Virgile marcher lentement vers la cabine et fermer la porte. Très vite, il l'entendit ronfler. Il resta là pendant quelques minutes encore puis il monta à la barre et regarda le tableau de bord. Ils se trouvaient en plein milieu de la Méditerranée, à mi-chemin entre la Corse et l'Italie. Antoine attrapa une couverture sur le pont, s'emmitoufla dedans, s'assit sur une chaise et commença son tour de garde. Ils étaient obligés de mettre en place des veilles, chacun leur tour, afin d'éviter de croiser d'énormes paquebots, pouvant les écraser en moins de quelques secondes. Après un certain temps, son esprit se mit à vagabonder, comme à chaque fois qu'il était seul en mer. Il se mit à penser à sa femme, Anaïs. Il pensa à sa maison, à Marseille. Il pensa à son atelier, où il passait le plus clair de son temps. Il pensa au visage de ses deux fils, Maxence et Thibault, qui avaient respectivement quatre et huit ans, au sourire qui illuminait leurs visages lorsqu'il leur ramenait des babioles de ses voyages. Mais toutes ces pensées n'étaient que façades, Antoine le savait. Ses pensées comme ses rêves le ramenaient toujours vers quelque chose d'autre, toujours la même chose. La chute. Il tenta de chasser ce souvenir de son esprit mais il s'imposa, obligeant le marin à revivre cette nuit d'enfer, cette nuit de cauchemar, cette nuit où, ballotté par les flots, telle une vulgaire coquille, son bateau, l'Antalès, avait sombré au plus fort de la tempête, et où, sans cesse tiré vers le fond par d'innombrables bras invisibles, il avait cru mourir, lorsqu'une vedette qui le suivait l'avait repêché et sauvé par la même occasion. Depuis ce jour le simple fait de monter sur un bateau l'animait de la même joie qu'auparavant mais ternie hélas, par une certaine appréhension, même si le bateau en question était à quai et le temps clément. Antoine résista à la tentation de s'endormir pendant un long moment, mais le manque de sommeil engendré par ses cauchemars incessants finit par l'emporter et il sombra.

Il fut tiré de l'état où il se trouvait par une sensation de chute mais ce qui acheva de le réveiller et de l'alarmer, ce fut le choc de l'eau froide et le goût du sel sur la langue. Antoine sortit la tête de l'eau, prit une grande inspiration et par réflexe, se mit à hurler. Il hurla tout ce qui lui passait par la tête, le nom de son ami, des appels au secours... Et pourtant Antoine savait que c'était là de vaines tentatives, il connaissait Virgile, il savait que lorsqu'il dormait, aucun bruit ne pouvait le réveiller. Antoine se força à respirer calmement et à flotter en voyant le bateau s'éloigner lentement. Il regarda sa montre GPS

qui diffusait un signal en permanence, dans le cas où le bateau serait perdu en mer. Ironie du sort, la montre n'était pas étanche et avait dysfonctionné au moment où il était tombé dans l'eau. Antoine la détacha de son poignet et la jeta, de rage. Il la regarda couler lentement puis il reporta son attention sur le bateau qui s'éloignait toujours. Il sentait, bien qu'il ne saurait dire comment, la profondeur de l'eau dans laquelle il se trouvait. Il avait toujours aimé l'eau, la mer ou encore se baigner... Mais il y avait une différence entre la plage ou son bateau et la pleine mer, seul, perdu. Antoine sentit alors la panique s'emparer de lui, le paralyser, l'entraîner vers le fond, cette même panique qui l'avait saisi lors du naufrage. Il essaya de la refouler, en vain. Il avait l'impression que la mer s'ouvrait sous lui, tel un abîme sans fond, et, après avoir tenté pendant quelques minutes de se maintenir à la surface, il se mit alors à penser que peut-être valait-il mieux laisser tomber, se laisser couler tranquillement et en finir avec cette vie... Le bateau ne reviendrait pas, et il y avait peu de chance pour qu'un autre passe assez près pour le remarquer, ils étaient hors des voies maritimes habituelles. Techniquement, il était impossible pour lui de survivre plus de quelques jours sans boire. Antoine sentit l'eau salée recouvrir son visage. Au bout d'une vingtaine de secondes, il commença à ressentir les crampes caractéristiques du manque d'oxygène, au niveau du thorax. Ces petits sursauts de vie lui firent réaliser que ça y était, c'était fini, tout s'arrêtait là. Durant ses dernières secondes il entrevit pour la dernière fois sa famille... Mais pas comme il l'aurait souhaité. Non, car plutôt que d'emporter une image d'eux souriants et heureux, il les voyait ici, pleurant et hurlant silencieusement. Ses enfants ruiaient dans tous les sens dans les bras de sa femme, et sur la bouche de celle-ci, on pouvait lire un « Pourquoi » silencieux. Il comprit alors que c'était à cause de lui qu'ils étaient dans cet état. Il tenta de les rassurer et de leur dire que ce n'était pas grave, que c'était la vie, que tout irait bien, mais aucun son ne sortit de sa bouche qui paraissait engluée dans quelque matière.

Cette image, ce fut trop pour lui. Ça ne pouvait pas s'arrêter ici. Pas après tout ce qu'il avait vécu, pas avant d'avoir vécu tout ce qu'il y avait à vivre. Antoine ne sut jamais d'où il avait tiré cette force, mais le fait est que sa tête émergea à nouveau des flots sombres de l'immensité aquatique. Il inspira et expira un certain nombre de fois avant de chercher un moyen de s'en sortir. Autour de lui, rien qui ne pouvait s'apparenter à une quelconque terre, un quelconque bateau. Puis, au fil des minutes, il sentit que quelque chose changeait, sans vraiment savoir quoi. Antoine comprit alors que c'était dans l'eau que cela se passait. « Des vagues » pensa-t-il. Rien de plus normal en mer, certes, mais cela augmentait beaucoup la difficulté à se maintenir à la surface de l'eau. Au bout d'une petite heure, le soleil commença à percer la ligne d'horizon et Antoine à reprendre espoir. Qui sait peut être un yacht de touriste allait-il passer par ici et le voir grâce à la lumière du jour. Très vite, il regretta cette pensée joyeuse, car, si la froideur de l'eau l'avait fait souffrir au début, en plein été, la chaleur était insupportable en journée. Il resta dans cette eau en plein soleil pendant plusieurs heures, flottant au gré des vagues, plongeant dans un état comateux proche de l'évanouissement, lui permettant juste de regarder autour de lui et de maintenir sa tête hors de l'eau. Durant cette période, il songea à tout ce qui le maintenait en vie, pour ne pas perdre le contrôle et sombrer dans la folie, mais petit à petit, il sentait l'espoir et sa détermination fuir à nouveau. Antoine fit un tour sur lui-même comme il procédait régulièrement afin d'observer l'horizon, pour voir si un bateau apparaissait au loin. Comme d'habitude, il termina ce tour vers l'endroit où son ami était parti avec le bateau mais rien. Ou presque... Il y avait bien cette petite tache floue au loin mais ce devait être son imagination... A moins que... Antoine attendit quelques minutes, qui confirmèrent sa vision. Oui c'était sur c'était bien un bateau qu'il apercevait là au loin ! Antoine se mit à hurler de toutes ses forces, de tous ses poumons. « IL REVIENT ! »